

" DE SCHELDE " à Anvers, du 13 décembre dernier, écrit dans un article, intitulé

### LE CRI DE DETRESSE DE L'UKRAINE

" C'est toujours avec un grand plaisir que nous voyons prendre la défense des intérêts des petites nations par la press. Car nous sommes amasi une petite nation, même qu'une partie d'une petite nation, mais nous avons la conscience, que nous avons fait parler de nous dans le cours des temps.

Et pas pen!

L'organe de la démocratie socialiste: "Le Peuple" a traité lundi passé de la culture de l'Ukraine ou "Petite-Russie", cette partie de l'Ukraine cienne empire tsariste, qui s'étend des deux côtés du Dnieper, jusqu'à la mer d'Azow.

Ce pays a sa propre histoire, il avait sa propre littérature, sa propre culture, qui furent exterminées avec la barbarie russe, par les conquérants Grand-Russiens. C'est du moins ce que pensaient les Tsars. Aussi longtemps que ces envoyés du bon Dieu orthodoxe étaient sur le trône à Moscou ou à Pétrograd, il était impatriotique et dangereux pour l'Etat de parler de l'Ukraine, ou du passé de ce pays ou de la culture ukrainienne. Plus d'un patriote a laissé sa vie dans les prisons de Kharkov; plus d'un intellectuel a été persécuté jusqu'à en mourir dans les mines du Donetz, uniquement parcequ'il croyait dans l'immortalité de sa race, de son peuple. Qu'est ce qui soutenait l'Ukraine? Sa langue, qui continuait à vivre, indestructible, forte, dans la bouche et dans les livres du peuple; sa langue, qui résista à tous les efforts des usurpateurs Grand-Russiens pour la détruire. Pendant des siècles elle a encore fleuri en silence; ainsi fleurit encore depuis des siècles la langue de Jacob de Maerlant dans les districts flamands du Nord de la France....

L'empire russe tomba en ruine, le Tsarisme périt dans sa corruption; sur ses débris se développa une nouvelle organisation, qui produira peut-être un monde nouveau. L'Ukraine se releva et grâce à sa langue, qui se manifestait de nouveau dans une force miraculeuse, et la littérature et l'instruction fleurissaient de nouveau. Malgré les difficultés énormes en deux ans furent ouvertes 15.000 écoles primaires, <sup>mille</sup> ~~100~~ écoles d'instruction plus avancée, 120 écoles moyennes, 64 écoles normales, 5 écoles supérieures. Malgré la pénurie de papier 200 ouvrages classiques furent imprimés et, ce qui est plus, 10.000.000 d'exemplaires. Des bibliothèques furent fondées; par des périodiques pédagogiques 20.000 instituteurs et institutrices sont tenus au courant des méthodes modernes. Il y a des écoles pour adultes et plus de mille sections d'universités populaires.

Nous sommes plein d'admiration pour ce que les Ukrainiens ont accompli. Nous les applaudissons, eux, qui, après une asservissement de plusieurs

siècles, se relèvent et reconquièrent leur place au soleil avec l'ancienne indépendance et qui font cela dans leur propre, vieille chère langue, tant méprisée.

Mr. De Brouckere le dit bien dans "Le Peuple" :

"Un peuple ne se bat pas avec tant de tenacité pour son indépendance, quand il n'est pas inspiré par une passion profonde, historique, nationale."

Et nous alors, messieurs?

Vous, qui avez de l'admiration pour les luttes des Ukrainiens, donnez-vous la peine de faire une enquête de ce qu'ont fait les Flamands; informez-vous de ce qu'ils exécutent, malgré l'opposition et l'oppression et demandez-vous, si votre admiration ne doit pas aller plutôt vers les opprimés dans le propre pays, que vers ceux de la "Petite-Russie"...

Un cri de détresse s'élève de l'Ukraine. Le héros, tant de fois battu Dénikine, l'homme qui se bat contre les Bolcheviks et qui semble être l'avant-courreur du rétablissement de l'ancien gouvernement dans l'empire russe, ce général passe par le territoire de cette jeune république et partout où il met les pieds, il ferme les écoles, il prohibe la lecture de livres patriotiques et supprime les universités nationales. Il veut le retour des temps sombres du régime tsariste, lorsque le knout et la vodka furent les moyens les plus spéciaux de "culture"; il ne veut pas d'instruction en langue nationale, pas de développement de la race "Petite-Russienne, il connaît et honore seulement la dégradation et la dégénérescence Grand-Russienne dans le talon d'une brute impérialiste, appuyée par un pope bête et ivrogne, qui avait le soin et la surveillance des âmes des sujets du "petit Père"...

Est-ce que ce porteur de sabre agit d'accord avec les Alliés? Alors il faut immédiatement prêter attention au cri de détresse des Ukrainiens; alors ce barbare doit être rappelé à l'ordre, s'il a une petite idée de ce que signifie ce mot.

Et nous, les Flamands, c'est notre devoir de répondre à ce cri de détresse des Petits-Russiens, qui se battirent pour leur indépendance et la gagnèrent par leur dévouement et leur fidélité à leur antique langue maternelle. Nous devons sympathiser avec eux de toutes nos forces. Car leur combat est le nôtre; ce qu'ils gagnèrent, nous pouvons le gagner aussi si nous suivons leur exemple, si nous gardons notre amour et notre fidélité à notre langue maternelle. Et nous n'avons pas à craindre des Dénikine. Nos héros de guerre ne sont que des franskillons et ceux-là nous les briseront comme des branches mortes dans notre vieux jardin, quand le nouveau printemps le pare de sa verdure nouvelle.

---